



Mercredi 3 juillet 2019 - Première session (10h - 12h)

Atelier 52  
Salle : 17

## La conduite du *ḥajj* : représentations et symboliques du pouvoir (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

Le *ḥajj* est l'un des cinq piliers de l'islam qui draine chaque année des foules vers les Villes Saintes. Ce rituel sacré, dont les sources médiévales et modernes retracent l'évolution et les variations à travers le temps, interroge sur le rôle du politique dans la gouvernance de cet événement majeur. En effet, des débuts de l'islam à nos jours, le pèlerinage à La Mecque est perçu comme une manifestation religieuse placée sous l'autorité du politique. Sa gestion est considérée comme un véritable tremplin du pouvoir permettant de légitimer les souverains en leur offrant l'opportunité de manifester leur autorité au travers de divers éléments : entendre son nom cité lors de la *ḥuṭba*, construire des édifices, expédier un palanquin, protéger les pèlerins, envoyer la *kiswa* ou exposer leurs étendards sur le mont 'Arafāt. Cet atelier s'attachera à examiner la dimension politique du pèlerinage à La Mecque en observant les représentations et les symboles utilisés par les autorités pour affirmer leur pouvoir.

**Responsable : Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Bretagne Occidentale, Orient & Méditerranée)**

**Liste des intervenants : Sami Benkherfallah, Hassan Bouali, Luc Chantre, Clarck Junior Membourou Moimecheme**

**Discutant : Éric Vallet (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)**

---

**Bouali Hassan (Université de Paris Nanterre, CHISCO)**

**'Abd Allāh b. al-Zubayr, l'espace sacré mecquois et le *ḥajj* (60/72-680-692)**

La seconde *fitna* offre un terrain propice pour étudier le *ḥajj* dans sa dimension politique. 'Abd Allāh b. al-Zubayr (m.72/692), calife rival des Umayyades pendant la seconde *fitna*, fit de l'espace sacré mecquois le centre de son pouvoir. Il faudra tout d'abord mettre en exergue le processus de cette politisation de l'espace sacré puis nous focaliser sur le *ḥajj* comme instrument de pouvoir et de mise en scène de la légitimité politique zubayride. Dans une dernière partie, nous aborderons la question de la géographie sacrée du *ḥajj* mise en œuvre par 'Abd Allāh b. al-Zubayr et l'oubli progressif de sa *sunna*, ainsi qu'en témoignent les chapitres consacrés au pèlerinage dans les recueils de traditions canoniques.

**Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Bretagne Occidentale, Orient & Méditerranée)**  
***Khuṭba*, du 'ā' et légitimation du pouvoir local à La Mecque (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)**

Le partage de la dignité du pouvoir et des insignes de souveraineté entre les chérifs de La Mecque est l'un des aspects qui constitue encore aujourd'hui un angle mort de la recherche sur l'histoire de la première des villes saintes de l'islam. Cette présentation proposera d'analyser le rôle politique des sermons (*ḥuṭba*) et invocations prononcées au bénéfice des chérifs de La Mecque aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Celles-ci étaient proclamées dans le Ḥaram à des heures et à des lieux précis qui permettaient aux émirs de La Mecque, premiers d'entre eux, de voir leurs noms cités dans le Sanctuaire Sacré aux côtés des souverains protecteurs des Lieux Saints devant la population mecquoise, pèlerins et marchands. L'étude de ces usages permet de suivre l'évolution des rapports de

force au sein de la ville entre chérifs. Elle permet également de distinguer un ensemble de rituels politiques locaux significatifs à La Mecque, qui permet d'envisager le rôle légitimateur du *ḥajj* sous un autre jour.

**Sami Benkherfallah** (Université de Poitiers, Université de Tlemcen, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale)

***La cérémonie du maḥmal : un instrument du pouvoir mamlūk ?***

Chaque année, à l'approche du *ḥajj*, s'organisait une cérémonie particulière, celle du *maḥmal*, prenant la forme d'un cortège autour d'un palanquin qui transportait la *kiswa*, tissu recouvrant la Maison sacrée (*ka'ba*) à La Mecque. Sa procession dans les rues du Caire laissait place à d'importants festolements et à un décorum minutieusement ordonné. Cela permettait au souverain qui l'organisait de jouir d'un prestige et d'une légitimité politique auprès des populations et des pouvoirs musulmans. Ainsi, les souverains d'Égypte ont manifesté un intérêt singulier pour ce qui se révèle être un véritable instrument du pouvoir pour la période mamlūke.

**Luc Chantre** (Université de Poitiers, CRIHAM)

***L'empire par le ḥajj. Registres et symbolique du pouvoir du pèlerinage à La Mecque à l'époque coloniale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)***

Des années 1820 au début de la décennie 1960, soit pendant presque un siècle et demi, les empires coloniaux européens sont intervenus, directement ou indirectement, dans l'organisation du pèlerinage à La Mecque (*ḥajj*). Au-delà des arguments de police coloniale et sanitaire mis en évidence par une série de travaux historiques consacrés aux différents espaces coloniaux, il conviendra d'évaluer la part de rupture et de continuité de ces « politiques du pèlerinage » et en quoi celles-ci participent ou non d'une « invention de la tradition » (Hobsbawm et Ranger). Tout semble en effet fonctionner comme si les empires coloniaux s'étaient effectivement « pris au jeu » de l'organisation du *ḥajj* et, plus largement, avaient puisé leurs références dans des registres de pouvoir hérités des empires musulmans. Il s'agira enfin de démontrer en quoi le *ḥajj* colonial, qui en même temps qu'il a pu remplir des fonctions autrefois dévolues aux empires musulmans, a constitué un facteur puissant de légitimation et d'affirmation du projet impérial.